

« Vous ne pouvez pas rester là cette nuit, madame... »

EXCLUSION. Ce soir-là, le 115, le numéro d'appel d'urgence, était saturé. Alors Mami* et ses deux enfants ont pensé trouver refuge à l'hôpital. A minuit, ils se sont retrouvés dehors, sans rien.



VILLENEUVE-SAINT-GEORGES (VAL-DE-MARNE), LE 2 OCTOBRE. Mami et ses enfants, Issa, 4 ans et demi, dans la poussette, et Saïdou, 18 mois, levé contre son dos, ont finalement été hébergés en extremis pour la nuit par « une connaissance ». (L.P.G. BOURDON)

Ces enfants condamnés à dormir dans la rue

SAINT-DENIS (SEINE-SAINT-DENIS)

Cent cinq enfants ont dormi dans la rue en Seine-Saint-Denis. C'était le 13 septembre dernier, mais cela aurait pu être n'importe quel autre soir. Leurs parents — le plus souvent une maman isolée — avaient passé la journée à composer le numéro du 115. Mais faute de places suffisantes en hôtel, le service d'urgence pour les sans-abri n'a pu répondre à 218 demandes. Le même jour, la préfecture d'Ile-de-France a comptabilisé 775 demandes non pourvues dans la région. Rien d'exceptionnel depuis la fin du mois d'août. « On n'avait jamais connu une

telle situation, constate Philippe Martel, président d'Interlogement 93 qui gère le 115 (régulièrement saturé) dans ce département. Mais au-delà, c'est tout le dispositif francilien qui est embolisé. » Jamais pourtant les places d'hébergement n'ont été si nombreuses en région parisienne : 31 310 au total cet été, soit 3 350 de plus que l'an dernier. Alors, comment expliquer cet engorgement ? Selon plusieurs observateurs, la pénurie de logements s'est aggravée, à la suite de l'arrivée récente d'immigrés venus d'Asie, d'Afrique, qui avaient d'abord trouvé refuge dans les pays du sud de l'Europe, frappés par la crise. Faut-il aussi voir le résultat des

consignes passées au printemps dernier par l'ancien ministre du Logement Benoist Apparu ? Il avait souhaité maintenir une partie des hébergés dans leurs chambres d'hôtel, pour organiser une « transition progressive » vers des solutions de logement. Mais la transition n'a pas toujours eu lieu, et certains occupent des places qui auraient dû être libérées.

Les associations souhaitent un changement de stratégie

Avant les législatives, Claude Bartolone, président du conseil général du 93, avait promis d'œuvrer à une « réforme rapide ». « Il n'a pas changé d'avis », assure l'entourage de celui qui

SAINT-DENIS (SEINE-SAINT-DENIS)

Les soirs où Mami* parvient à coucher ses deux enfants dans un lit sont rares. Nous avons croisé cette famille, un soir de dérive, en quête d'un abri. Récit.

21 H 30. « Il n'y a pas de place au 115. » Elle surgit dans le soir tombant, à Saint-Denis, derrière une poussette alourdie par les cabas, d'où émerge le bras balant d'un bébé endormi. Dans la cité d'en face, c'est l'heure de coucher les enfants. Mais pour Issa*, 4 ans et demi, et Saïdou*, 18 mois, l'urgence commence à peine. « J'ai eu le 115 au téléphone tout à l'heure, ils m'ont dit qu'il n'y avait pas de place », soupire leur mère. La jeune femme de 24 ans, visage rond, voilée de mauve, reprend son souffle sous l'abribus, à quelques mètres d'un groupe de SDF. Voilà des mois qu'elle téléphone tous les jours au 115, en espérant quelques nuits de répit dans un hôtel. Mami est inscrite depuis 2011 auprès du service qui gère le numéro d'urgence en Seine-Saint-Denis. Le 29 septembre, elle a été orientée vers un hôtel de l'Essonne, pour deux nuits : c'était la première fois depuis trois semaines ! « C'était bien. On avait chaud. J'ai lavé les vêtements. J'ai même pu jouer avec les enfants », glisse-t-elle, encore émerveillée. Mais ce soir, rien de tout cela.

22 H 30. « On rapproche les bancs pour faire des lits. » Mami pousse la porte d'un hôpital pédiatrique, où elle a souvent trouvé refuge ces dernières semaines. « D'habitude, il y a du monde. Des mamans avec de petits bébés, des enfants... Les gens de l'accueil sont gentils avec nous, on rapproche les bancs pour faire des lits. » Mami s'assoit, essuie une larme de découragement. Issa se dégorde les jambes sous l'œil bienveillant d'un Babar géant posé dans l'entrée. Dans les sacs de Mami, il y a peu de place pour les jouets. Quelques vêtements, un biberon, des couches, une bouteille de lait... « Le jour, je vais à un accueil pour les mamans abandonnées où on peut se laver. On nous donne du pain et du beurre. » Depuis plusieurs mois, Mami n'a plus de nouvelles de son mari, avec lequel elle est arrivée l'an dernier en France. Avant, le couple originaire du Sénégal vivait en Espagne. « Mais avec la crise, il n'y avait plus de travail... »

23 H 30. « Ne mange pas tout maintenant. » « Vous ne pouvez pas rester là

cette nuit, madame », explique à regret un agent de l'hôpital. La direction a donné des consignes. Les sans-abri étaient devenus trop nombreux : jusqu'à 44 personnes certains soirs. Il y a eu des incidents, des bagarres... Une cadre de santé vient tout de même s'entretenir avec Mami. Dans sa poussette, Saïdou geint, réclame son biberon. Issa pioche un biscuit au chocolat au fond d'un sac. « Ne mange pas tout maintenant, il faut en garder pour demain », lui conseille sa maman. Avec une sagesse qui n'est pas de son âge, Issa range le gâteau. Mami se lève, remballage ses affaires d'un geste résigné : « Je ne leur en veux pas, un hôpital n'est pas fait pour dormir, mais pour soigner. » Dehors, il pleut. « Ce n'est pas bon pour Saïdou, il est asthmatique. » Elle remonte le col du bébé, rajuste ses lacets qui s'afflochent. « Les chaussures, on me les a données et je n'ai qu'un manteau pour lui. »

APRÈS MINUIT. « Rendre mes enfants heureux. » Si on ne lui avait pas prêté un téléphone cette nuit-là — le sien ne peut que recevoir des appels —, elle n'aurait eu d'autre choix que de se trouver un porche ou un hall d'immeuble. A plus de minuit, elle parvient à joindre une « connaissance », croisée un jour d'infortune. Cette personne accepte de lui ouvrir sa porte et d'offrir un coin de tapis pour les enfants, à condition que la famille reparte dès le lendemain matin. C'est loin, au fin fond du Val-de-Marne, et le RER trop loin pour Issa, à bout de forces. Alors on lui propose de l'emmener en voiture. Sur la banquette arrière, Mami berce Saïdou en chantonnant à voix basse, oubliant la faim qui la tenaille. « Le plus important pour moi, c'est de rendre mes enfants heureux », a-t-elle dit un peu plus tôt.

GWENAEL BOURDON

* Les prénoms ont été changés.

Le 115 ne peut pas répondre à toutes les demandes

La Seine-Saint-Denis n'est pas le seul département concerné par la paralysie du 115. Dans la nuit de jeudi à vendredi, 132 personnes n'ont pas trouvé d'abri d'urgence pour la nuit malgré un appel au numéro d'urgence. La nuit de mardi à mercredi, ils étaient « seulement » 22 dans les Yvelines, et 6 dans l'Essonne jeudi soir. Mais toutes les associations rappellent que l'hiver n'a pas commencé... Une situation « de tension » à laquelle Cécile Duflo, ministre du Logement, a promis de s'atteler. Elle a confié, mardi, une mission au préfet Alain Régnier. Ce délégué interministériel pour l'hébergement et l'accès au logement proposera bientôt des solutions pour améliorer la situation. L'une des quatre priorités est de « compléter immédiatement l'offre d'hébergement ». Cette réflexion sera abordée dans le cadre d'une conférence nationale de lutte contre la pauvreté, annoncée en novembre et finalement programmée pour les 10 et 11 décembre.

CAROLE STERLE ET G.B.